

gais qui s'occupaient du Canada n'étaient pas uniquement des traiteurs ; ils étaient souvent animés des meilleures intentions et ils rendaient de grands services à la colonie. L'historien doit à tout le monde une égale justice.

Ce qu'il y a de plus grave dans ce troisième volume de M. Sulte, c'est le jugement qu'il porte au sujet des pères jésuites. En tout cela, M. Sulte va plus loin que les historiens qui l'ont précédé ; on pourrait même citer des écrivains protestants, comme M. Parkman, par exemple, qui se montrent moins hostiles à ces religieux. Mais M. Sulte ne paraît pas attacher une grande importance à la tradition historique. " L'Histoire du Canada, dit-il, * a été écrite par trois classes d'hommes : les Français, qui n'ont voulu y voir que les intérêts français ; les religieux, qui se sont extasiés sur les missions, et les laïques, effrayés par la menace des censures ecclésiastiques. Nous qui ne sommes ni Français de France, ni prêtre, et qui ne craignons pas les censures ecclésiastiques, nous écrivons la vérité. Avec les gens qui ne se gênent pas, dit un proverbe, il ne faut point se gêner : les jésuites ont joué leur rôle ici à notre détriment : ils n'ont pas de titre à l'impunité."

Voilà la profession de foi de M. Sulte ; elle est tellement singulière que nous la reproduisons textuellement de peur que le lecteur ne nous accuse d'exagération. Nous pouvons en conclure que, suivant M. Sulte, tous nos historiens, tels que Garneau, Ferland, Faillon, Rameau, etc., etc., étaient ou bien des Français, ne voulant quand même voir que les intérêts français, ou des religieux " qui se sont extasiés sur les missions," ou enfin des laïques " effrayés par la menace des censures ecclésiastiques."

Seul parmi tous ceux qui se sont occupés de l'histoire du Canada, M. Sulte n'appartient à aucune de ces trois catégories et il peut écrire la vérité. Pour que nous ne doutions pas de cette conclusion, M. Sulte ajoute ces paroles assez extraordinaires : " Nous qui ne sommes ni Français de France, ni prêtre, et qui ne craignons pas les censures ecclésiastiques, nous écrivons la vérité." Donc, toujours d'après M. Sulte, ni les Français de France, ni

* Vol. III, p. 138.